

Zitierhinweis

Castiglioni, Maria Paola: Rezension über: Guy Michael Hedreen, *The Image of the Artist in Archaic and Classical Greece. Art, Poetry and Subjectivity*, Cambridge: Cambridge University Press, 2016, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, S. 243-244, DOI: 10.21245/rec.ant.87657098



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

imprécisions en vue d'une deuxième édition: entre p. 31 et p. 34 on lit plusieurs fois la forme à double accent ἀναφίσβετέε; à p. 59 πεντα[κο]ρ[τ]ιάς δραχμιάς est traduit «cinquante drachmes»; à p. 72 dans la phrase «/e:/ est toujours noté <E>, jamais <EI>», il faut inverser <E> et <EI>.

Francesca Dell'Oro

*P. J. Rhodes: **Atthis. The Ancient Histories of Athens.** Kieler Felix-Jacoby-Vorlesungen 2. Verlag Antike, Heidelberg 2014. 47 S.*

Zu Ehren des Klassischen Philologen Felix Jacoby (1876–1959), der wegen des NS-Regimes 1935 seine Professur an der Universität Kiel hatte niederlegen müssen und 1939 nach Oxford emigriert war, 1956 aber nach Kiel zurückgekehrt ist, hat das Institut für Klassische Altertumskunde der Christian-Albrechts-Universität die Kieler Felix-Jacoby-Vorlesungen ins Leben gerufen. Jacobys Lebenswerk galt vornehmlich der Sammlung und Kommentierung der Fragmente der Griechischen Historiker, wozu er eine staunenswerte Reihe von Bänden vorgelegt hat. Am Rest arbeitet eine internationale Forschergruppe seit 1998. Die Edition der Fragmente der Autoren zur athenischen Lokalgeschichte, der Atthidographen, hat Jacoby durch ein eigenes Werk: *Atthis. The Local Chronicles of Ancient Athens* vorbereitet, das 1949 in Oxford erschienen ist.

So war es sehr angemessen, dass P.J. Rhodes (R.), selbst ein hervorragender Kenner der Materie und insbesondere verdienter Kommentator der aristotelischen *Athenaion Politeia* (Oxford 1981), zum Thema seines Beitrags zur Reihe einen Überblick über die moderne Forschung zu den Atthidographen gewählt hat. Einleitend stellt er Jacobys Widerspruch gegen die von Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf (*Aristoteles und Athen*, Berlin 1893) begründete Annahme einer vorliterarischen athenischen Lokalchronik heraus. Kritisch wird aber auch Jacobys eigene Sicht der Atthidographen als Parteischriftsteller für oder gegen die Demokratie in Frage gestellt. Des Weiteren wird geprüft, wo die Fragmente historische Ereignisse bezeugen, die in der sonstigen Überlieferung fehlen, und die athenische Archontenliste als chronologisches Gerüst der Werke aufgezeigt. Besonders ausführlich widmet sich R. der Quellenfrage. Systematisch von der Zeit des letzten Atthidographen, Philochorus (um 300 v. Chr.), zurückschreitend wird die Frage untersucht, ab wann frühestens und in welchem Umfang mit der Benutzung von Dokumenten zu rechnen ist. Gegen Jacobys Betonung der mündlichen Überlieferung als Quelle der Atthidographen neigt R. mehr dazu, mit P.E. Harding, *The Story of Athens* (London 2008) anzunehmen, dass sie Dokumente heranzogen; dies aber erst ab 480, vielleicht z. T. ab Kleisthenes, davor aber im Wesentlichen nur die Gesetze und Gedichte Solons.

Die Vorlesung von R. ist eine verständnisvolle Würdigung der Leistung Jacobys und zugleich eine knappe, aber sehr gehaltvolle Darstellung des inzwischen erreichten Forschungsstandes. Für die weiteren Felix-Jacoby-Vorlesungen setzt sie einen hohen Masstab.

Jürgen von Ungern-Sternberg

*Guy Hedreen: **The image of the artist in archaic and classical Greece. Art, poetry and subjectivity.***

Cambridge University Press, Cambridge 2016. XV, 362 p. III.

Cette monographie vise à explorer l'univers des peintres et des poètes de la fin de l'époque archaïque à la lumière de leurs autoreprésentations. En partant de l'étude du *stamnos* attique à figures rouges du peintre «Smikros» (Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, A717), qui non seulement signe le vase, mais s'auto-représente parmi les personnages d'une scène de banquet, en nous offrant le premier exemple de «selfie» de la culture européenne (chap. 1), jusqu'au cas d'une autre signature, «Peithinos», qui apparaît à deux reprises (vases de Berlin, Antikensammlung, F2279 et de Basel, Cahn HC, 52; épilogue), l'A. montre de quelle façon les peintres manipulaient consciemment leur production afin de faire apparaître leur personnalité à l'intérieur de leur propres œuvres, en adoptant des noms fictifs. Derrière «Smikros» se cacherait, par exemple, le célèbre peintre Euphronios, alors que le style de «Peithinos» rappelle celui du peintre de Thalia. L'apparition du peintre dans son œuvre ne manque pas de rappeler non seulement le rôle d'Ulysse, narrateur entraîné au chant 9 de l'*Odyssee*, mais également les personnalités poétiques d'Archiloque (chap. 2) et d'Hippanax (chap. 3), le premier étant capable de créer des narrateurs fictifs qui s'expriment à la première per-

sonne, l'autre mettant en vers sa propre expérience et notamment sa rivalité avec le sculpteur Boupalos. Ces représentations contribuent à façonner un autoportrait de l'artiste et du poète comme un être socialement marginal, parfois physiquement imparfait, mais brillant, doué d'un talent hors pair du point de vue technique. En ce sens, les peintres sont des émules d'Héphaïstos (chap. 4), dieu marginalisé à cause de son défaut physique, mais habile, possédant un savoir-faire technique respecté par les autres divinités. La popularité du dieu forgeron, non seulement dans la littérature mais aussi dans la peinture sur vase athénienne, témoigne du reste de ce lien explicite. Dans les chapitres 5, 6 et 7 l'A. étudie le vase François, les questions de frontalité, autoréférence et hiérarchie sociale, et le contexte d'activité du peintre Euphronios et de son cercle.

L'originalité de l'approche qui, en réunissant les compétences propres aux historiens de l'art et aux philologues, privilégie un angle de lecture socio-historique et offre une synthèse exhaustive et stimulante, fait toute la valeur de ce volume.

Maria Paola Castiglioni

Lucia Cecchet: Poverty in Athenian Public Discourse. From the Eve of the Peloponnesian War to the Rise of Macedonia. Historia Einzelschriften 239. Franz Steiner, Stuttgart 2015. 283 p.

L'ouvrage que Lucia Cecchet (C.) consacre au concept de pauvreté dans le discours public athénien s'inscrit dans une tendance récente de la recherche qui s'intéresse aux classes inférieures des sociétés anciennes. Après un premier chapitre (pp. 49–66) portant sur les images de destitution dans l'*Odyssee*, parmi lesquelles Ulysse déguisé en mendiant s'impose comme l'archétype littéraire des représentations ultérieures, l'auteur examine quelques figures de pauvres dans le théâtre athénien. Ces personnages ne font pas seulement naître des sentiments de pitié chez les spectateurs, mais sont également utilisés comme porteurs de messages se rapportant au débat politique contemporain. Le second volet de l'analyse est dédié à l'utilisation du concept de pauvreté dans les discours publics (chapp. 4–5). Là encore, l'idée de pauvreté est utilisée dans le but de susciter l'émotion et de favoriser la transmission du message de l'orateur. On retrouve par exemple le *topos* de la pauvreté des citoyens athéniens, tantôt utilisé comme argument en faveur de la continuation de la guerre et tantôt en sa défaveur. Dans les discours juridiques privés, les arguments liés à la pauvreté deviennent également plus fréquents au cours de la période examinée. C. arrive à la conclusion que l'usage du concept de pauvreté dans le discours public athénien ne provient pas d'un réel appauvrissement du corps social mais est inhérent au système démocratique, qui inclut dans son fonctionnement la composante non-élitaire de la société athénienne.

S'il est vrai que l'ouvrage apporte un éclairage nouveau au discours public sur la pauvreté, la réflexion aurait pu bénéficier d'une analyse sémantique plus détaillée des mots liés au concept de pauvreté. De plus, bien que la discussion se concentre sur la pauvreté dans le discours plutôt que dans la réalité socio-historique, le contexte social athénien des 5^e et 4^e siècles n'est que trop rapidement passé en revue. En particulier, peu d'attention est accordée aux changements structurels subis par la société athénienne à cette période, marqués entre autres par l'ouverture (réelle et non plus seulement théorique) de la participation politique aux citoyens n'appartenant pas à l'élite. En analysant la pauvreté en tant qu'objet de discours, sans se fonder sur une discussion solide des données historiques, l'auteur emploie une méthodologie qui risque de conduire à un cercle argumentatif et d'artificiallement imposer des valeurs modernes sur le discours ancien.

Elodie Paillard

Henning Börm/Marco Mattheis/Johannes Wiegand (eds): Civil War in Ancient Greece and Rome. Contexts of Disintegration and Reintegration. HABES 58. Franz Steiner, Stuttgart 2016. 437 p.

Bürgerkriege und damit die extremste Form der Spaltung eines Gemeinwesens durchziehen die Entwicklung der griechisch-römischen Antike und sind damit auch eines der wichtigsten Themen der Erforschung ihrer politischen Geschichte. Der vorliegende Sammelband widmet sich speziellen Elementen dieser Thematik und spannt dabei einen weiten Bogen von der klassischen Polis zum byzantinischen Kaiserreich, mit einem deutlichen Schwergewicht auf dem *Imperium Romanum*. Im Zentrum der Beiträge der dreizehn Autoren stehen weniger die Ereignisabläufe der inneren Auseinandersetzungen, die in der Forschung selbstredend oft diskutiert wurden, als die Voraussetzun-